

L'ABEILLE

Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

JEUDI, 3 FEVRIER 1921

NO. 5

Un Temoignage de M. Charles Barret, Consul General de France

Une fois de plus, comme le Phoenix, l'"Abeille" renaît de ses cendres.

Cette fois elle accroche son nid,—je devrais dire sa ruche—au somptueux palais du Times-Picayune.

C'est de bon augure pour sa nouvelle existence.

Déjà elle nous montre des transformations heureuses dans son aspect matériel: si son nom s'est abrégé, allégé, sa personne a grandi, elle est singulièrement forte pour un nouveau-né. Nous lui connaissions un petit air souffreteux dans son format à quatre pages. La voilà soudain grosse et joflue, dans son ample robe de huit pages.

Elle a de quoi porter, tant à la Nouvelle-Orléans que dans les paroisses, à tous ceux qui restent fidèles au parler de France, une bonne et abondante pâture intellectuelle chaque semaine.

Il ne tiendra qu'à ses lecteurs de la voir paraître plus souvent sur leur table: qu'ils soient nombreux pour lui faire accueil, et le Times-Picayune ne demandera qu'à envoyer chaque jour dans le monde sa fille adoptive.

Qu'on se le dise; que les abonnements se multiplient; la Nouvelle-Orléans et la Louisiane se doivent de maintenir et de faire prospérer l'"Abeille," ce vieux témoin de leur histoire.

Le Times-Picayune, si représentatif et si compréhensif de la vie de cette région du Sud, ne s'y est pas trompé.

Grâces lui en soient rendues, et qu'une même prospérité le lie pour toujours à l'"Abeille."

CHARLES BARRET,
Consul-Général de France.

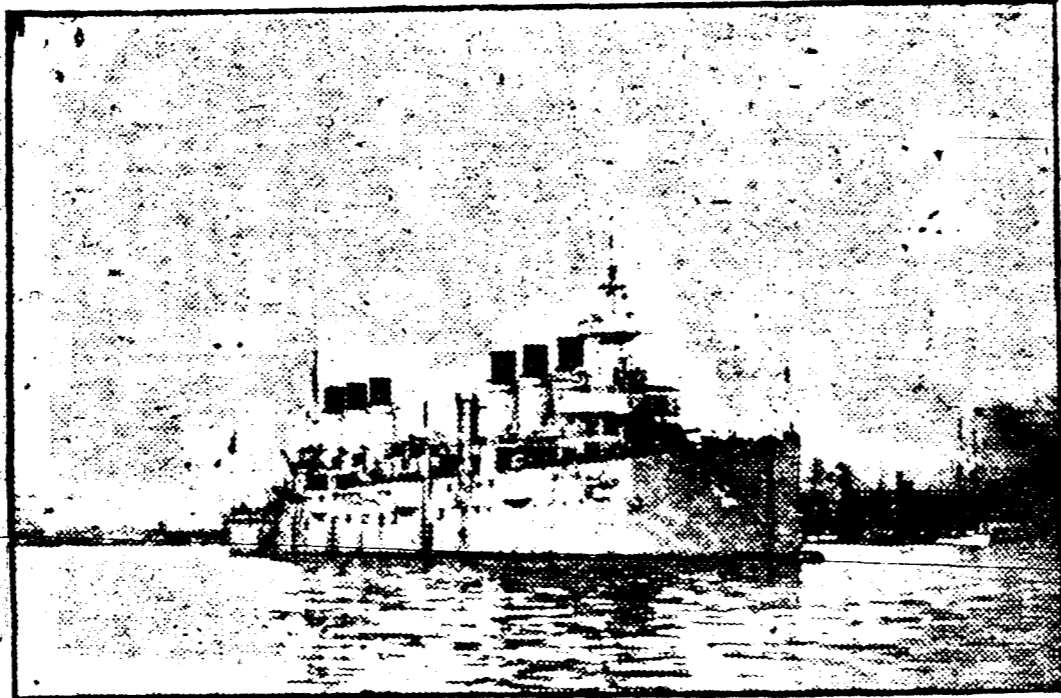
LA NOUVELLE ABEILLE

Un journal, tout en ayant à son actif une longue et utile carrière, peut tout à coup se rajeunir, sans qu'il lui soit besoin pour cela de s'adresser à Méphisto, comme naguère Faust l'avait fait. C'est même là un très grand avantage que les institutions ont sur les hommes. L'humain ne peut jamais arrêter l'œuvre inexorable du temps. L'institution au contraire semble parfois puiser un renouveau de jeunesse et de vitalité dans son passé lui-même.

C'est à cause de ce passé, de tout ce qu'il représente d'attachant et de précieux pour les Louisianais et pour tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la langue française dans notre pays, que le Times-Picayune, comme nous l'annoncions l'autre jour, est devenu le bon génie protecteur de l'Abeille de la Nouvelle-Orléans et lui a donné asile dans sa belle demeure du Square Lafayette. Notre hebdomadaire français fait aujourd'hui partie de la famille puissante du Times-Picayune et paraîtra désormais sous la direction efficace de son confrère de langue anglaise.

Ce précieux appui nous permettra de mettre à exécution un projet que nous

Le Croiseur Français, la "Jeanne d'Arc"



Le beau croiseur cuirassé, qui sert de navire école à la Marine Française, que nous avons eu le plaisir de voir ancré dans nos eaux l'an dernier, nous revient, et nous nous apprêtons à lui faire le meilleur accueil. La "Jeanne d'Arc" et son commandant distingué, le Capitaine de Vaisseau Jolivet, nous avaient laissé de leur dernière visite le plus agréable des souvenirs. Nous remercions le Commandant Jolivet d'avoir inclus de nouveau dans son itinéraire, la Nouvelle-Orléans. Nous l'attendions avec la plus vive impatience et nous avons été tout particulièrement heureux lorsque le Consulat Général de France nous a avertis que le Commandant, fidèle à sa promesse, remonterait le cours de notre grand Mississippi pour nous faire une nouvelle visite. Nous tâcherons comme l'an dernier de lui rendre de séjour, ainsi qu'à ses officiers et ses gentils "midships," aussi agréable que possible. Nous nous réjouissons à l'idée que la "Jeanne d'Arc" sera notre invitée d'honneur pendant la grande semaine du Carnaval. Le moment ne pouvait être mieux choisi. C'est à cette époque que la Nouvelle-Orléans porte sa parure la plus attrayante. La gaieté et la joie règnent en souveraines maîtresses dans notre bonne ville pendant les huit jours qui précèdent l'avènement du Carême. C'est à ce moment qu'il faut prendre

contact avec notre ville et ses habitants toujours prêts à observer les bonnes traditions d'antan.

Rex, grand monarque de la réjouissance, vient de signer un édit royal, souhaitant la bienvenue à la "Jeanne d'Arc" et nommant pairs de son royaume le Commandant Jolivet et ses officiers. Des places d'honneur seront réservées à nos invités pour le défilé et pour le grand bal. A l'issue du défilé Rex doit recevoir en audience privée le Commandant Jolivet.

Nos préparatifs sont faits et nous acclamerons la "Jeanne d'Arc" et ses officiers dès leur arrivée.

Un comité de réception nommé par le Maire de la Nouvelle-Orléans se rendra à bord jeudi matin, le 3 février, sous la présidence de M. André Lafargue, avocat conseil du Consulat Général de France, pour souhaiter la bienvenue au Commandant et à ses officiers et pour leur faire part du programme des fêtes que l'on se propose de donner en leur honneur.

Le drapeau tricolore flottant sur la plage arrière d'un navire de guerre Français dans notre port nous cause toujours la plus vive et sincère émotion.

Nous saluerons deux fois celui de la "Jeanne d'Arc," puisque ce navire est une vieille connaissance.

UN AMI.

careassons de longue date. L'Abeille, comme on peut le constater par ce numéro, sera désormais publiée sous un format plus réduit et aura huit pages au lieu de quatre. Notre journal contiendra donc de la matière à lire en plus grande abondance et d'un caractère plus varié. Les nouvelles d'un intérêt purement local y figureront tout d'abord. Nous croyons savoir qu'il y a encore à la Nouvelle-Orléans de nombreuses personnes qui se réjouiront de recevoir un hebdomadaire en langue française traitant de faits et d'événements ayant eu lieu chez eux et se rattachant à des concitoyens ou à des institutions établies dans la ville du Croissant.

Nous aurons aussi à cœur de publier des nouvelles provenant de nos campagnes Louisianaises, où le français est toujours tenu à l'honneur et où il est encore de bonne tradition de recevoir un journal publié dans une langue dont les aïeux se servaient avec grande pureté et élégance. Dans cet ordre d'idées l'Abeille se fera toujours un plaisir d'insérer dans ses colonnes tout ce qui peut intéresser la population rurale de notre Etat. Elle sera également heureuse de recevoir et de reproduire

les nouvelles que ses amis de la campagne voudront bien lui faire parvenir. Tout en étant un journal publié à la Nouvelle-Orléans, l'Abeille veut devenir un organe Louisianais, et s'efforcera toujours de renseigner ses lecteurs sur les événements qui ont lieu dans nos "paroisses" si pittoresques et si pleines du souvenir d'antan aussi bien que sur ceux qui se déroulent dans notre grande métropole.

Le commerce, les finances, la politique, la vie littéraire et dramatique, les chroniques théâtrales, le monde juridique et scientifique, le domaine des arts constitueront un vaste parterre de fleurs variées et éblouissantes, d'où l'Abeille, fidèle à sa devise et à son activité proverbiale, saura exprimer les sucs les plus précieux pour les apporter ensuite à ses lecteurs sous la forme d'un miel littéraire fécond et instructif.

La rédaction de l'Abeille fait appel aux nombreux amis de la langue française en Louisiane et elle leur demande leur concours et leur appui moral et matériel.

Le geste du Times-Picayune, en prenant sous sa tutelle l'Abeille, nous l'espérons, rencontrera de la part de

Suite à la troisième page

L'ABEILLE PARLE.

Bonjour, amis lecteurs. Me voilà rendue dans ma nouvelle ruche, dans une demeure toute neuve et somptueuse, qui fait face à un des squares les plus historiques de notre ville et qui sert de local à un des organes les plus puissants aux Etats-Unis, le Times-Picayune.

J'ai non loin de mon nouveau logis, l'Hôtel de Ville, où les édiles de notre métropole siègent avec sagesse et autorité. C'est un puissant voisinage. Je me sens plus forte lorsqu'en bourdonnant activement dans ma nouvelle ruche mes regards se portent de temps à autre sur le portique classique de notre Hôtel de Ville, d'où se dégagent à la fois l'harmonie et la dignité.

En dirigeant mes yeux du côté opposé je vois se dresser devant moi, dans toute leur architecturale splendeur et leur blancheur éblouissante, le Palais de Justice Fédéral et l'Hôtel des Postes, où l'Oncle Sam, tout en conservant une attitude digne et majestueuse; me sourit aimablement et me fait mine avenante. C'est un gentleman, l'Oncle Sam. Il a conservé les bonnes vieilles habitudes courtoises de son époque. Nous ferons certainement bon ménage, et je lui permets même un peu de flirt à l'occasion.

En face de mon nouveau logis je contemple avec recueillement les tours crénelées de l'édifice religieux dont la devanture austère et monastique m'inspire le respect et la confiance.

La demeure d'un groupement fraternel, les "Benevolent Knights of America," qui fait si bonne figure dans le cadre architectural du Square Lafayette, est un emblème de confraternité et de solidarité humaine dont j'apprécie le rapprochement, et je ne suis pas indifférente au voisinage des établissements commerciaux de tous genres qui prennent place aussi dans la parure quadrilatérale du joli jardin au milieu duquel se dresse la figure austère et digne de Henry Clay. Même le bon McDonogh, dont le buste semblerait sourire gentiment et affectueusement aux deux enfants qui cherchent à le couronner d'une guirlande en bronze durable, a l'air tout réjoui de me voir devenir une fille adoptive du Times-Picayune, et les oiseaux qui viennent s'ébattre joyeusement dans les arbres du square chantent allégrement et m'invitent parfois à faire avec eux une petite escapade dans le domaine des airs.

Comme vous le savez, ma ruche s'appuie sur un de nos grands édifices de banque. Ma foi, ce voisinage ne m'est également pas indifférent. Se sentir soutenu physiquement et matériellement par une grande institution financière, vous réchauffe le cœur et vous donne un renouveau de vitalité.

Et puis j'entends constamment dans ma nouvelle demeure le ronflement puissant et régulier des moteurs de tous genres actionnant les presses géantes, qui déversent par milliers d'exemplaires les numéros de mon puissant protecteur, que s'arrachent les lecteurs avides de nouvelles. Je vois régner autour de moi une activité fiévreuse. Chacun est à sa tâche. Chacun travaille avec énergie et avec l'évident désir de faire de son mieux. Je me sens moi-même prise par cette ardeur, par ce déploiement incessant d'énergie mécanique et humaine, et je me mets à la besogne avec un nouveau courage et avec le plus grand espoir.

Oui, je suis vraiment très content, de ma nouvelle demeure. Je m'y sens

Suite à la deuxième page